



# l'uniscope

## ACTUALITÉS

La Grange fait sa rentrée  
(p. 4)

## CAMPUS

De la Maison rose  
au Vieux pressoir (p. 9)

## VIE ACADEMIQUE

Les conférences de (Sciences)<sup>2</sup>  
(p. 15)

## *Les clefs pour comprendre la prison*

Daniel Fink, chargé de cours à l'Institut de criminologie et de droit pénal (ICDP), organise un atelier ouvert à tous consacré au monde carcéral suisse. Statistiques, aspects culturels et sociaux seront traités et risquent d'ébranler quelques certitudes. (p. 10)

## 2 Espresso

### Image du mois

**LE RECTEUR DOMINIQUE ARLETTAZ** et l'administratrice générale de Wallonie-Bruxelles International, **Pascale Delcomminette**, ont signé le 16 septembre une convention de coopération entre les deux institutions. Les cadeaux ont été visiblement appréciés.



F. Imhof © UNIL

### Le chiffre 6000

**LE NOMBRE DE BOUTEILLES EN PET** récoltées tous les jours sur le campus, pendant les semestres de cours. Cela correspond à 20 sacs de 110 litres.



## Edito

de **Francine Zambano**  
rédactrice en chef

C'est parti pour la vingt-troisième saison du Théâtre La Grange de Dorigny. Trois créations maison, deux festivals, des stages, des expos, des spectacles professionnels: cette édition de La Grange s'annonce comme un grand cru! Dominique Hauser, coprogram-

matrice, dévoile donc le programme 2014-2015 (p. 4)

De son côté, Martine Ostorero coorganise un colloque dédié à l'astrologie et à la divination dans les cours du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. L'occasion pour *l'uniscope* de consacrer sa rubrique *Rencontre* à la professeure associée à la section d'histoire (p. 6)

De l'histoire, il en est encore question avec un sujet sur l'ancienne Maison rose. Sacha Auderset, assistant archiviste, s'est penché notamment sur une interrogation: quelle était la fonction initiale de cette bâtisse?

Pressoir, habitation, chapelle? Réponse et nouveau nom de cet étrange bâtiment à découvrir en page 9.

Un colloque, un livre, deux expos sont, entre autres, consacrés au milieu carcéral cet automne (p. 10). Daniel Fink, chargé de cours à l'Institut de criminologie et de droit pénal, commente les statistiques ainsi que les aspects culturels et sociaux de cet environnement.

Par ailleurs, ce mois-ci, *l'uniscope* ouvre ses colonnes à Nathalie Heinrich, sociologue française qui donnera cet automne à l'UNIL



RETROUVEZ-NOUS  
SUR TWITTER@UNIL

## Entendu sur le campus Petite astuce

«Franchement, cette carte, elle est trop stylée. Quand je l'ai reçue, j'étais trop content.»

Un nouvel étudiant montre sa Campus Card à deux amis, devant l'auditoire 350, lors de la journée d'accueil du 12 septembre.

### Lu dans la presse

«Le pouvoir est une drogue, il agit comme un tampon qui étouffe le sentiment de culpabilité que l'on pourrait ressentir vis-à-vis des autres.» John Antonakis, professeur HEC, dans *Le Matin dimanche* du 21 septembre.



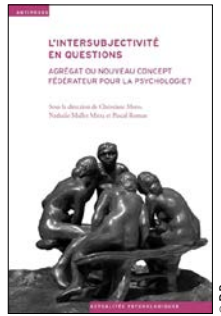
M. Affentranger © UNIL

**RETROUVEZ LE TRADITIONNEL MARCHÉ DE L'UNIL TOUS LES JEUDIS** du semestre académique de 9h30 à 14h30. Il se tiendra désormais **uniquement devant Géopolis** mais la formule reste identique: pour la quatrième année consécutive, des producteurs de la région proposent des fruits et légumes de saison, ainsi que du pain et des fromages du terroir. Des paniers complets (20 francs) peuvent être précommandés grâce à un nouveau système de réservation en ligne. Plus d'informations et commandes sur [www.unil.ch/marche](http://www.unil.ch/marche) ou sur Facebook.



## Terra academica

**ACTUALITÉS PSYCHOLOGIQUES.** Nathalie Muller Mirza, Christiane Moro et **Pascal Roman** (Faculté des SSP, Institut de psychologie) publient un ouvrage dans la nouvelle collection Actualités psychologiques, qui veut privilégier des regards diversifiés sur des thématiques contemporaines suscitant le débat dans le champ de la psychologie. Ancrée dans la dynamique de recherche des laboratoires de l'Institut de psychologie, cette collection s'adresse à la communauté scientifique et aux étudiants en sciences humaines et sociales. Intitulé *L'intersubjectivité en questions. Agrégat ou nouveau concept fédérateur pour la psychologie?* (éditions Antipodes), cet ouvrage explore une notion qui touche la place de l'autre et de l'altérité dans la construction du sujet.



© DR

un cours dans le cadre du Centre historique de la culture. Une interview fort intéressante à déguster en page 12.

Enfin, en page 15, un article s'intéresse aux conférences du programme interdisciplinaire (Sciences)<sup>2</sup>. Le thème? «Coopération et réseaux sociaux, rôle des liens de parenté». En fait, vous saurez tout sur les points communs qui existent par exemple entre les fourmis qui pratiquent un altruisme reproductif et des entrepreneurs bien humains, champions du capitalisme familial.

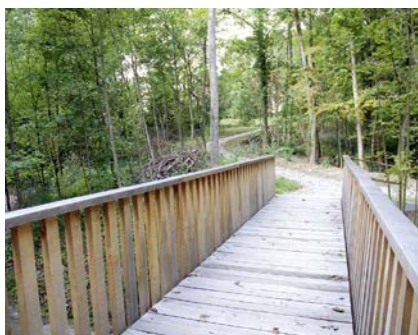
## Les uns les autres

**PROFESSEUR ORDINAIRE À LA SECTION D'HISTOIRE DE L'ART, CHRISTIAN MICHEL** s'est vu attribuer par l'Académie française le prix Eugène Carrière. Une récompense décernée une fois par an à l'auteur d'un ouvrage en histoire de l'art. Spécialiste des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Christian Michel a effectué des recherches autour de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Une institution qui a longtemps fait autorité dans le domaine des arts mais qui reste peu connue. L'ouvrage a été publié chez Droz sous le titre *L'académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793). La naissance de l'école française.*



© Collège de France

## Campus durable



**LA FORÊT DE DORIGNY A CONNU PLUSIEURS RÉAMÉNAGEMENTS** au cours des derniers mois. Le plan de gestion forestier signé en 2011 prévoyait d'isoler un îlot de vieux bois situé au-dessus de l'Unithèque. L'objectif était de le laisser évoluer sans intervention humaine, afin que la faune, notamment des oiseaux et des chauves-souris, et la flore puissent se développer de ma-

nière autonome. Le tout en assurant l'accueil et la sécurité des usagers du campus. Plusieurs nouveaux sentiers et **trois passerelles** ont ainsi vu le jour. Ces nouveaux aménagements seront inaugurés le 29 octobre prochain.

M. Affentranger © UNIL

## BRÈVES



### LA GUERRE DANS L'ANTIQUITÉ. REGARDS DE CINÉASTES

Les péplums sont de retour dans l'arène! Noé, Hercule, Achille, Alexandre et Moïse reviennent en force sur la Toile. Une équipe de chercheurs de l'UNIL, historiens de l'Antiquité, vous propose un regard croisé sur la guerre dans l'Antiquité. Une superproduction UNIL à ne manquer sous aucun prétexte. Rendez-vous le 6 novembre, à 18h30, au Café Anthropos. Soirée réservée aux membres du réseau Alumnil.

**Inscription** indispensable avant le 1<sup>er</sup> novembre sur [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil).  
**Informations:** [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch).

### LA VÉRITÉ DU CINÉMA

**Un livre pour retracer l'histoire du cinéma-vérité**, mouvement à l'œuvre durant les années 60 dans lequel se sont exprimés des réalisateurs tels que Jean Rouch, Edgar Morin ou encore Chris Marker. Maître-assistante en histoire et esthétique du cinéma, Séverine Graff signe ce livre inédit dont le vernissage est prévu le 23 octobre dès 20h au Casino de Montbenon. Puis à 21h la soirée se poursuivra avec la projection d'un film majeur du courant du cinéma-vérité, *Chronique d'un été* de Jean Rouch.



### PRESTIGIEUSES UNIVERSITÉS

Etienne Michaud et Fabrice Kampfen, anciens étudiants en HEC, et Cristian Riccio, ancien étudiant à la Faculté de biologie et de médecine, s'installent aux universités, respectivement, de Washington, Brown et Cambridge. Ces opportunités se sont présentées grâce à la **Fondation Zdenek et Michaela Bakala (FZMB)**, qui aide financièrement étudiants et doctorants talentueux d'universités suisses à rejoindre des universités prestigieuses aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Douze spectacles professionnels, dont trois créations maison, deux festivals, des stages, des expositions et même... un ring de boxe sont au programme de la saison 2014-2015 du Théâtre La Grange de Dorigny. Tour d'horizon avec Dominique Hauser, coprogrammatrice du lieu.

# Lever de rideau sur la vingt-troisième saison de La Grange

Mélanie Affentranger

Qu'ont en commun un dandy boxeur, un chat qui parle et une diva jurassienne ? A priori rien, si ce n'est que tous trois monteront cette année sur les planches de La Grange de Dorigny. Théâtre, impro, danse, musique : pas moins de huitante-quatre représentations jalonnent cette vingt-troisième saison culturelle. Sans oublier les stages, ateliers, expositions, lectures et concours d'écriture qui s'ajoutent également au programme. La nouveauté ? La création d'un chœur. Une jolie brochette d'événements pour cet espace qui, à travers sa saison culturelle, fait circuler les savoirs. « La Grange a pour mission de servir d'interface entre les artistes, la cité et les universitaires », explique Dominique Hauser, coprogrammatrice et administratrice du lieu. Entre les festivals estudiantins Point.Virgule, du 14 au 16 octobre 2014, et le Féculé au printemps 2015, ce sont douze spectacles professionnels, dont trois créations maison, qui viendront animer la scène de La Grange.

## Ouverture de la saison

En préambule de la saison culturelle, le minifestival universitaire Point.Virgule, ouvrira les festivités. L'occasion pour les retardataires de (re)voir les coups de cœur du Féculé 2014. Théâtre, courts-métrages et projections de photos sont au programme de cet événement qui, à l'heure de la rentrée universitaire, a notamment pour but de faire connaître le théâtre auprès des nouveaux venus. « C'est une opportunité de se familiariser avec La Grange, beaucoup d'universitaires ne savent pas qu'ils peuvent eux-mêmes s'y produire », explique Dominique Hauser. Une offre spéciale est également proposée à la communauté UNIL-EPFL puisque pendant le festival Point.Virgule, l'abonnement de saison Grande Faim est vendu avec un rabais de 5 francs, soit 25 francs au lieu de 30 pour les étudiants et 55 francs au lieu de 60 pour les collaborateurs.

La saison professionnelle à proprement parler débutera avec *La Prison*, du 23 au 25



Dominique Hauser cogère la programmation du Théâtre La Grange de Dorigny depuis près de 25 ans. F. Imhof © UNIL

octobre. Après *Foucault 71* en 2013, le collectif F71 (Paris) présente un deuxième volet de la saga basée sur l'œuvre et la figure de Michel Foucault.

Avec sa collègue programmatrice Marika Buffat, Dominique Hauser ouvre ensuite les portes du théâtre à trois spectacles qui seront joués pour la première fois sur la scène

de La Grange. « Ces créations maison sont des temps forts de notre saison culturelle puisque les artistes répéteront sur place pendant plusieurs semaines et auront l'occasion d'aller à la rencontre du public, de s'intégrer à l'Université. »

### Dandy boxeur

« C'est un pari osé mais nous avons été très séduites par l'incroyable personnalité d'Arthur Cravan », explique Dominique Hauser au sujet de la pièce *La very Music Boxe*. Poète et boxeur né à Lausanne en 1887, neveu d'Oscar Wilde et figure de proue du dadaïsme et du surréalisme, ce personnage est au centre du spectacle musical qui sera joué du 20 au 22 novembre 2014. Proche de la performance, cette création proposée par l'ensemble baBel et le duo batterie-voix waterwater promet d'être explosive puisqu'un véritable boxeur, accompagné de son ring, seront présents sur scène. Quant aux textes, ils sont composés et lus par le poète sonore et écrivain Nicolas Carrel. L'occasion de se plonger dans la vie du personnage atypique qu'était Arthur Cravan tout en explorant les relations, a priori antinomiques, entre la boxe et la poésie.

Deuxième création de la saison, *La Voix du Peuple* est présentée par la compagnie Les Débiteurs, dont le metteur en scène, Jérôme Junod, a compilé dix ans de « courrier des lecteurs » du quotidien *24 Heures*. Entre aventure théâtrale et sociologie, cet ancien étudiant en lettres à l'UNIL en tire un spectacle drôle et déroutant sur l'identité vaudoise et suisse. A découvrir du 27 au 31 janvier 2015.

Du 26 février au 7 mars, place à *Vernissage* (voir encadré), qui marque la troisième et dernière saison de l'artiste en résidence Matthias Urban. Il choisit cette année de mettre en scène un texte de Václav Havel, célèbre dissident politique et dramaturge tchécoslovaque. L'occasion d'interroger notre quête frénétique de réussite et de bonheur.

### Diva jurassienne

Après Paris, Vienne et Barcelone, la danseuse et chorégraphe Eugénie Rebetez présente pour la première fois à Lausanne son spectacle *Encore*. Dominique Hauser avoue avoir eu un véritable coup de cœur pour le one-woman-show de cette exubérante diva jurassienne. « C'est un spectacle entre danse et théâtre. Eugénie Rebetez chante, parle, danse, court... Elle est seule sur scène et fait absolument tout ! » Cette étonnante énergie,

l'actrice la met à profit pour faire du théâtre, du tapis rouge et de la scène la thématique centrale de son spectacle.

### Le Grand 8 repart pour un tour

L'association de La Grange de Dorigny, avec les théâtres Arsenic, 2.21 et CPO d'Ouchy, a donné naissance, il y a une année, au circuit Grand 8. Le projet permet à tout abonné de l'une de ces quatre institutions culturelles de bénéficier d'un tarif préférentiel de 8 francs auprès des trois autres. La première édition du Grand 8 a remporté un franc succès puisque, sur un total de 350 abonnés, près d'un tiers a voyagé dans les autres théâtres. L'opération est donc reconduite cette année. L'abonnement de saison Grande Faim donne par ailleurs aussi accès aux séances de cinéma du CityClub Pully au prix de 8 francs.

## LA GRANGE EN CHIFFRES, C'EST...

- 12 spectacles professionnels, dont 3 créations maison
- 84 représentations
- 2 festivals universitaires: le Fécule et le Point.Virgule,
- 7862 spectateurs en 2013/2014
- 5 employés permanents
- 23 fûts de bière écoulés durant le Fécule 2014
- 1 famille de chauves-souris qui a élu domicile dans le toit du théâtre
- 60 projecteurs lumières soulevés à chaque spectacle
- 350 mètres de scotch par année
- 1600 effets lumières programmés dans la console lumière

## VERNISSAGE

Pouvoir et totalitarisme. Ces deux thèmes accompagnent Matthias Urban depuis le début de sa résidence au Théâtre La Grange de Dorigny en 2012. Le jeune metteur en scène de la Compagnie Générale de Théâtre (CGT) se lance tout d'abord dans une adaptation du célèbre roman de George Orwell *1984*. L'année suivante, il propose un atelier d'écriture aux étudiants en SSP et en lettres. Les vingt-quatre participants créent et écrivent, durant un semestre, un spectacle sur le coaching en entreprise, les pouvoirs et manipulations qui s'exercent dans le monde du travail. Ce spectacle décalé a fait l'ouverture du festival Fécule au printemps 2014.

Pour sa troisième et dernière année de résidence, Matthias Urban s'attaque à un texte de Václav Havel, célèbre dramaturge et dissident politique tchécoslovaque qui, entre 1975 et 1978, écrit trois pièces autour du personnage de Ferdinand Vanek, sorte de poète déchu qui ne parvient pas à vivre de sa plume. Matthias Urban met en scène le deuxième volet de cette trilogie: *Vernissage*, à voir du 26 février au 7 mars 2015. Ferdinand y est invité chez un couple d'amis qui souhaitent inaugurer la nouvelle décoration de leur appartement: tout y est beau, tout y est parfait. Ce couple modèle tant sur le plan personnel que professionnel tentera par tous les moyens de convaincre le pauvre Ferdinand du bien-fondé de leur façon d'être. De son côté, le protagoniste résiste et refuse d'adhérer à ce mode de vie ostentatoire. Le vernis finit par craquer...

A travers cette œuvre, Václav Havel critique le pouvoir d'achat et l'ouverture des marchés en Tchécoslovaquie dans les années septante. « Il s'attaque à la quête frénétique de bonheur et de réussite. Cet aspect contemporain de la pièce m'a tout de suite séduit. Aujourd'hui encore, il faut être parfait sur tous les plans. Il n'y a pas de place pour les doutes et les questionnements », explique Matthias Urban, qui se plaît à donner un angle décalé à ses œuvres. Car, malgré le sérieux du thème, la pièce promet d'être drôle, cynique. Voire même caustique. « J'ai envie que le gens se demandent jusqu'à quel point ils ressemblent à ce couple en apparence si parfait... » poursuit l'ancien animateur de la TSR.

*Vernissage*, l'une des créations maison de La Grange, sera joué du 26 février au 7 mars 2015. Départ ensuite pour une tournée qui amènera la CGT au Théâtre des Osses à Fribourg (du 10 au 22 mars) puis au Petit Théâtre de Sion (du 26 au 28 mars).

Après la fin de sa résidence à La Grange, Matthias Urban proposera notamment un spectacle qui prendra la forme d'une conférence loufoque intitulée *La Quête du Bonheur*. « Je me réjouis de creuser encore davantage cette thématique », conclut le metteur en scène.



# Enchanter l'histoire

Martine Ostorero coorganise début octobre un colloque consacré à l'astrologie et la magie dans les cours médiévales. Puis la professeure associée à la section d'histoire profitera ce semestre d'une décharge d'enseignement pour se consacrer à de nouveaux projets.

Cynthia Khattar

**O**n la connaissait passionnée d'histoires de sorcellerie, cette fois-ci le rendez-vous est pris dans le bureau de Martine Ostorero pour parler magie et astrologie. Discussion à bâtons rompus même en ce jour de rentrée académique. Affairée mais affable, la professeure prend le temps de discuter, sans toutefois perdre le fil de l'Histoire. Une femme au dynamisme contemporain, mais qu'on imaginerait tout aussi bien évoluer à l'époque des chevaliers. L'étude de l'histoire, c'est avant tout apprendre à établir des liens entre le passé et le présent, ce que Martine Ostorero reflète bien.

Mais ceux qui s'attendraient à entendre parler de Nostradamus ou de Merlin, passez votre chemin. Derrière ces clichés figés, comme le Moyen Âge en draine d'innombrables, un sujet autrement plus sérieux, mais pas moins intéressant : étudier le rôle joué par l'astrologie, la divination et la magie dans les cours du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Qui sont les astrologues de cour ? Dans quelle mesure ces détenteurs d'un savoir

à la limite du licite ont-ils influencé les élites de l'époque ? Un thème entre ésotérisme et politique qui fait l'objet d'un colloque international du 9 au 11 octobre prochain, coorganisé par Martine Ostorero, avec Jean-Patrice Boudet (Université d'Orléans) et Agostino Paravicini Bagliani (professeur honoraire à l'UNIL), deux historiens spécialistes de la période médiévale.

## Entre colloque...

Si aujourd'hui les sciences occultes sont plus souvent reléguées au rang de superstitions, par le passé « on parvenait mieux à expliquer la rationalité de la magie », explique Martine Ostorero. Mais de là à imaginer qu'elle constituait une vérité établie, non. De même qu'aujourd'hui certains y croient et d'autres non, les mêmes dissensions se retrouvaient déjà à l'époque. « Mais les rapports de force ont changé et les pensées dominantes se sont inversées. » L'historienne évoque ainsi

l'épisode de Charles VI, surnommé par la suite le Roi fou en raison de ses troubles mentaux. Nombre de sorciers et de magiciens ont été convoqués pour tenter de le guérir... puis condamnés à mort, faute d'y être parvenus. « Mais si cela avait marché ? » s'interroge la professeure d'histoire, qui rappelle qu'à la même époque « la Faculté de théologie de Paris condamnait fermement la magie ». La frontière est donc floue durant plusieurs siècles où l'on cherche ce qui est la norme, et les croyances occultes de flotter entre le licite et l'illicite. Entre la magie « bénigne » qui permet de soigner les maux du quotidien, et la magie rituelle savante, « que l'on soupçonne d'être pratiquée par des clercs qui ne se privent pas d'invoquer 1001 entités surnaturelles, parmi lesquelles on compte bon nombre de démons ! »

Mais il n'en va pas de même pour l'astrologie. Si elle aussi sera finalement condamnée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et ses charlatans dénoncés, l'astro-

logie va tout de même être sauvée pendant deux siècles, « bénéficiant d'une base davantage scientifique ». Liée à l'astronomie, elle est enseignée à l'université. Et

à une époque où les savants, cumulant leurs connaissances, sont tout à la fois médecins, philosophes ou conseillers politiques, l'astrologie est ainsi appliquée dans différents domaines : quand pratiquer une saignée ? quand entrer en guerre ? Mais quelle part est laissée au libre-arbitre de l'homme ?

## ... et enseignement

C'est précisément ce qui sera discuté durant le colloque qui réunit des chercheurs internationaux « et où les étudiants sont fortement conviés à prendre part ». Car outre cette série de conférences (qui seront données en plusieurs langues), l'astrologie et la magie font également l'objet d'un cours-séminaire que Martine Ostorero anime cette année. « J'aime initier des enseignements à partir de thèmes sur lesquels je bute dans mes recherches, explique la professeure, avec modestie. C'est l'occasion de prendre le temps de lire des sources, lancer des hypothèses avec les étudiants. » Et pour ces

« J'aime initier des cours à partir de thèmes sur lesquels je bute. »



Martine Ostorero a reçu le prix de la Faculté des lettres pour son mémoire (1993) et son doctorat (2009). F.Imhof@UNIL

derniers, l'opportunité de « découvrir comment se fait la recherche ».

Fine pédagogue, qualité peut-être acquise durant la dizaine d'années qu'elle a passée à enseigner dans le secondaire en parallèle à son doctorat, Martine Ostorero parvient à guider un public de néophytes vers les terrains les plus arides de l'époque médiévale, en passant par des thèmes attrayants. « Le Moyen Âge, c'est notre monde et en même temps c'est différent. Il y a un rapport à la fois d'étrangeté et de proximité, on peut y projeter tout ce qu'on veut d'imaginaire. » L'enseignante sait remettre de

l'ordre aussi : les légendes médiévales sont aussi considérées à l'époque comme des légendes et ne sont pas confondues avec la réalité, contrairement à ce que l'on croit souvent.»

Pas étonnant d'ailleurs que Martine Ostorero soit régulièrement sollicitée pour animer des

depuis quelques années, Martine Ostorero s'est attelée à investiguer le sujet des émotions au Moyen Age. Un thème particulièrement dans l'air du temps mais peu abordé en ce qui concerne la période médiévale. « On s'interroge notamment sur la communication politique. Pourquoi un roi doit-il montrer de

le notariat vaudois ! « Un thème moins sexy en effet... mais les étudiants commencent à prendre conscience de son intérêt. » Probablement aussi que l'enthousiasme de l'enseignante à partager y est pour quelque chose. Dans ces registres notariaux, qui résultent des prises de notes effectuées lors de procès, « c'est toute une vie quotidienne à Lausanne sur laquelle on ne sait pas grand-chose qui peut émerger » : les métiers, le commerce, les familles... « Une étudiante, Oriane Kleiner, a déjà réalisé un mémoire sur le sujet et il va d'ailleurs être publié ! »

### Décharge bienvenue

Mais si Martine Ostorero confie avoir « beaucoup de plaisir à enseigner », elle confie aussi, discrètement, avoir du mal à dire non aux propositions. A côté de ses recherches et des heures d'enseignement, elle mentionne en passant sa collaboration, que l'on soupçonne être davantage qu'un « petit coup de main », à l'exposition « Crime et châtement » (à voir actuellement au Musée historique de Lausanne). D'où la décharge d'enseignement dont Martine Ostorero profite ce semestre pour trouver un équilibre avec ses recherches. Notamment une enquête à paraître l'année prochaine, menée avec son collègue Frank Mercier autour d'un texte mal daté et dont l'auteur était jusqu'à ce jour resté inconnu. « Nous avons chacun de notre côté trouvé un manuscrit qui nous a permis d'établir des hypothèses différentes. Réunir ces différentes versions nous a permis de reconstituer comme un puzzle l'histoire et la destinée de ce texte. » Plus de détails à venir en temps voulu.

D'ici là, Martine Ostorero ne s'éloignera toutefois pas trop de l'Alma mater puisqu'elle coorganise également les cours publics du Centre d'études médiévales et postmédiévales, consacrés cette année aux saints et à la sainteté et qui commenceront en février au palais de Rumine.

**Colloque international**  
Unithèque, salle 511  
du jeudi 9 au samedi 11 octobre

conférences grand public. « J'aime prendre le temps de le faire, et de montrer comment se confronter aux documents manuscrits. Et la sorcellerie, c'est un sujet facile », sourit-elle. Il s'agit pourtant bel et bien de se confronter au monde a priori plus ingrat des archives. Et davantage de s'interroger sur la construction d'un discours contre la sorcellerie que sur la sorcellerie elle-même.

### Emotion et notariat

Enseigner l'histoire, cela veut également dire trouver des liens inédits avec le présent. Ainsi,

la colère face à ses sujets ? » Il s'agit dès lors d'étudier un vocabulaire qui renvoie à l'émotionnel, mais de manière codifiée, pour produire un effet sur un groupe. Pas de psychologie, de la méthode. « L'objectif consiste plutôt à établir une grille interprétative à intégrer pour d'autres lectures, et ainsi porter une attention nouvelle aux sources. »

Mais les nouveaux chantiers entamés par Martine Ostorero ne s'arrêtent pas là. Depuis peu, elle s'est lancée sur un autre terrain encore peu défriché par la recherche et a priori pas aussi attirant que celui des émotions :





du 23 au 25 octobre  
**LA PRISON**  
D'après Michel Foucault  
Par le collectif F71 (F)

du 30 octobre au 2 novembre  
**D'UN  
RETOUREMENT  
L'AUTRE**  
De Frédéric Lordon  
Par la Cie Voix publique  
Mise en scène Vincent Bonillo

du 6 au 9 novembre  
**LA SECONDE  
SURPRISE  
DE L'AMOUR**  
De Marivaux  
Par l'Helvetic Shakespeare Company  
Mise en scène Valentin Rossier

SAISON  
**14-15**

UNICOM | Image | amonami.com

# La Grange

THÉÂTRE  
DE DORIGNY

Tarifs 20 CHF | réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF | réduit 60 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h 30  
di à 17h / lu relâche

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place  
Accès chaises roulantes

Programme complet:  
[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Théâtre  
La Grange de Dorigny





Chapelle, pressoir ou habitation : quelle était la fonction initiale de l'ancienne Maison rose ? Sacha Auderset, assistant archiviste, s'est penché sur cette question dans le cadre du futur déménagement du Bureau de l'égalité dans le bâtiment.

# La Maison rose a toute une histoire

Mélanie Affentranger

« **H**abitation et dépendance (ancienne chapelle) », dit le site du recensement architectural du canton de Vaud. « Pressoir à huiles », indiquent d'autres sources... Mais quelle était donc la fonction originelle de la Maison rose, ce bâtiment méconnu situé entre l'Unicentre et l'Internef ? Sacha Auderset, assistant archiviste au service des ressources informationnelles et archives (UNIRIS), a retracé avec certitude les origines du lieu dans le cadre du déménagement du Bureau de l'égalité, début 2015. A cette occasion, la direction a décidé que l'édifice changerait de nom. « Le terme *Maison rose* est très équivoque et correspond à bien des stéréotypes sur les femmes ! Nous n'aimions pas le message qu'évoquait cette dénomination pour un bureau qui s'occupe de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes », explique Stefanie Brander, déléguée à l'égalité. La direction de l'Université souhaitait dès lors adopter la même nomenclature que pour les autres monuments patrimoniaux, construits avant l'arrivée de l'UNIL à Dorigny. A l'image de La Grange, de la Ferme ou du Château, il s'agissait de renommer la Maison rose en référence à sa fonction initiale. Elle a donc été rebaptisée le Vieux pressoir.

Afin de retracer les origines de la maison, Sacha Auderset s'est rendu aux archives cantonales vaudoises. Il y dénêche un procès-verbal de la commission chargée de l'évaluation des bâtiments du district de Morges, datant du 27 juin 1837. « A Dorigny bâtiment dans lequel existent un pressoir et un battoir. Le tableau porte pour désignation *Bâtiment Pilon*. Ce bâtiment est couvert en tuiles, construit en pierres (...). Age 15 ans », indique le document. Mais s'agit-il de la Maison rose ?

La marge comporte une référence cadastrale, 402, qui renvoie aux plans géométriques du territoire d'Ecublens. Chaque construction y est numérotée et recensée. Bingo. Le 402

correspond au *Bâtiment Pilon* et se situe à l'emplacement exact de la Maison rose. Bâtie aux environs de 1822, elle servait donc bien à presser les fruits et à battre le grain. Une question reste cependant ouverte : a-t-elle également eu une autre fonction ? Ou a-t-elle été érigée sur les fondations d'un bâtiment plus ancien ? « Le PV de 1837 ne fait mention d'aucune construction préexistante et/ou qui aurait brûlé. Il n'y a rien non plus dans les registres cadastraux antérieurs relatifs à la famille de Loys, propriétaire du domaine pendant des décennies », explique Sacha Auderset. L'ancienne chapelle mentionnée sur le site du recensement architectural du canton reste un mystère. Le lieu aurait-il eu cette fonction ultérieurement ? « Je n'ai trouvé aucune source tangible allant dans ce sens. De plus, lorsque l'on observe la configuration du bâtiment, aucun élément ne rappelle un édifice religieux », conclut l'archiviste.

## Nouvelles locataires

Les recherches historiques effectuées dans le cadre des 40 ans du campus de Dorigny confirment cette hypothèse, puisque la maison y est décrite comme un pressoir à fruits et à noix ayant également servi de pressoir au domaine viticole de Bois-de-Vaux et de distillerie. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle elle a, semble-t-il, fait office d'habitation, vraisemblablement pour le jardinier, le paysan ou l'intendant du Château. A l'arrivée de l'Université dans les années 70, elle était

« L'ancienne chapelle reste un mystère. »



Sacha Auderset a retracé avec certitude les origines de la Maison rose. Felix Imhof©UNIL

abandonnée. En 1998, de gros travaux sont entrepris afin de permettre l'emménagement du service d'exploitation technique (ancêtre d'Unibat), qui migrera en 2005 dans la Ferme de la Mouline. La Maison rose héberge ensuite la section d'histoire et esthétique du cinéma, qui ne quittera les lieux qu'en mai 2014, direction l'Anthropole. Des travaux d'assainissement et de rafraîchissement sont actuellement en cours afin de permettre l'accueil des nouvelles locataires : les collaboratrices du Bureau de l'égalité. Quant à savoir si les façades garderont leur teinte rose, la question reste pour l'instant ouverte...

# La prison apparaît au grand jour

Cet automne, deux expositions, un colloque et un livre sont consacrés au monde carcéral suisse. L'UNIL pourrait aussi participer à un projet européen sur l'histoire de l'enfermement. Explications de Daniel Fink, chargé de cours à l'Institut de criminologie et de droit pénal.



Daniel Fink, chargé de cours à l'UNIL et spécialiste des statistiques de la criminalité, à l'ancienne prison d'Orbe, qui abrite aujourd'hui une bibliothèque. F. Imhof © UNIL

## David Spring

« Vous vous rendez compte : en 1905, il y avait vingt-sept lieux de détention dans le canton de Vaud, et aujourd'hui encore cinq ! » Une conversation menée avec Daniel Fink fait surgir sans arrêt des informations de cet acabit. Chargé de cours à l'Institut de criminologie et de droit pénal (ICDP), ce sexagénaire place les prisons dans l'actualité d'octobre.

Avec Christophe Vuilleumier, il organise un atelier scientifique consacré au monde carcéral, les 16 et 17 octobre à l'UNIL. Ouvert au public, cet événement traite des aspects statistiques, sociétaux et même culturels ou littéraires de ces établissements, en présence de spécialistes et de professionnels.

« En Suisse, il n'existe aucune méthodologie commune quant à la description des prisons, que ce soit au niveau de leur histoire, de leur fonctionnement ou de leur signification », note Daniel Fink. Les recherches sur ce sujet sont rares et les sources lacunaires. Des chercheurs

venus de Belgique, de France, d'Italie et d'Espagne apporteront leurs contributions.

Des étudiants de master en criminologie participent également à l'atelier, dans le cadre d'un projet soutenu par le Fonds d'innovation pédagogique. Par petits groupes, au printemps dernier, ils ont décrit dix lieux d'enfermement vaudois, sur les quarante-cinq qui ont existé depuis 1803. En s'appuyant sur de la documentation mise à disposition sur la plateforme d'enseignement Moodle 2, et après avoir mené des visites sur place, ou même réalisé des entretiens avec des gardiens retraités, les équipes ont réalisé des posters, qui seront présentés lors de l'événement d'octobre.

Bien des sites de détention ont changé de fonction au fil du temps. Le bâtiment qui accueille la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains, les châteaux de Nyon ou de Chillon et même le Musée historique de Lausanne ont un passé de « prison ». Jusqu'au 1er février 2015, ce dernier accueillait l'exposition « Crimes et châtiments », pour laquelle Daniel Fink a préparé les matériaux d'une installation. Il s'agit d'une grande

carte qui localise les établissements carcéraux vaudois des deux derniers siècles, complétée par des fiches descriptives accessibles grâce à des tablettes.

Les travaux menés à l'UNIL pourraient connaître un prolongement au-delà de nos frontières. En effet, dans le cadre d'Horizon 2020, l'ICDP a pu rejoindre une équipe préparant le projet European Incarceration Survey 1650-2015, consacré à l'histoire quantitative de la privation de liberté et de la prison.

Mais Daniel Fink ne s'arrête pas là. Avant la fin de l'année devrait paraître l'ouvrage *Strafrecht, Freiheitsentzug, Gefängnis*, qu'il cosigne avec Peter Schulthess (éd. Stämpfli). Augmenté de photographies, de statistiques et de QR codes pour l'interactivité, ce livre décrit le changement des bases légales de l'incarcération, de la privation de liberté et des prisons (notamment dans les cantons de Genève, Neuchâtel, Zurich et les deux Bâle), depuis la République helvétique jusqu'à aujourd'hui.

L'histoire est riche d'enseignement : qui sait qu'en 1893 notre pays comptait 6668 places de détention (soit 220 pour 100'000 habitants), contre environ 7042 de nos jours (soit 87) ? « Le taux d'occupation était plus faible, et l'on enfermait dans des conditions souvent épouvantables pour des « délits » qui n'en sont plus, comme le vagabondage, complète Daniel Fink. Mais à l'ère de l'optimisation, on crierait au gaspillage si les cellules n'étaient pas utilisées à 100 % ». Ainsi, à coup de statistiques et de recherches, Daniel Fink lutte contre les représentations erronées que nous possédons du monde carcéral suisse.

« Description d'une prison – construction, fonctionnement, signification ». Amphipôle, salle 318. Je 16 et ve 17 octobre. Inscriptions auprès de [daniel.fink@unil.ch](mailto:daniel.fink@unil.ch).

Toujours à l'Amphipôle, du ma 14 au ve 17 octobre, exposition de posters réalisés par des étudiants dans le cadre d'un projet FIP.

 [www.icdp.ch](http://www.icdp.ch)



Extrait du journal du CI Protéger les informations stockées sous la forme de fichiers informatiques, une priorité pour l'UNIL.

# La valeur des données

Pierre Magnenat

**J**e viens de préparer ma dernière commande importante, avant de partir en retraite: il s'agit du remplacement d'un de nos équipements de sauvegarde des données. L'UNIL va déboursier plus d'un million pour cette opération, qui améliore la sécurité des données de l'ensemble de la communauté.

La première commande importante que j'ai passée en 1990, peu après mon arrivée au Ci, consistait en un processeur vectoriel pour notre VAX 9000, destiné aux scientifiques, gourmands en puissance de calcul. Autres temps, autres priorités.

Egalement vers 1990, deux incidents sont survenus. D'abord, j'ai vu un étudiant pleurer après le crash de la disquette sur laquelle il avait enregistré le fichier de son mémoire de licence; il n'avait pas de double, et la transportait dans la poche de sa chemisette, d'un Mac SE30 à l'autre, utilisés en fonction des opportunités. Insouciance coupable. Par bonheur, il en avait imprimé une bonne partie, que nous avons pu récupérer grâce à une des premières versions du logiciel de reconnaissance de caractères Omnipage. Deuxième incident: durant le voyage de retour de vacances, mon bus camping a été cambriolé, et j'ai donc perdu mon matériel photo, avec les derniers rouleaux de film (oui, des films, demandez à vos parents). Par bonheur, les films terminés étaient stockés ailleurs dans le bus, il n'a donc manqué que la dernière semaine de diapos. Ces deux souvenirs me sont restés en mémoire, sous la forme de mots clés: doubler et séparer.

Doubler, c'est avoir ses données répliquées, si possible dans des formats différents (on n'est pas à l'abri de failles logicielles); dans le cas de l'étudiant, disquette et papier.

Séparer, c'est se préserver d'un accident localisé; dans mon cas, c'était d'avoir sorti les films exposés du sac photo.

Une bonne partie de mon travail à l'UNIL a consisté à participer, pour la partie financière et administrative, à la satisfaction de ces exigences. La sécurité des données, de toutes les données, qu'elles soient administratives,



financières ou de recherche, est devenue un élément fondamental du système d'information de l'UNIL, et aussi un des plus coûteux.

Mettre en place des stratégies et des équipements de plus en plus sophistiqués pour stocker, répliquer, « snapshoter », sauvegarder et archiver les données, et aussi les récupérer, est devenu un des enjeux majeurs de notre service.

Ce soin extrême ne doit cependant pas effacer notre responsabilité individuelle, pour gérer par exemple nos données privées. Mettre en place des procédures de sauvegarde respectant les deux mots clés est devenu plus facile grâce aux hébergements offerts sur le cloud. Mais, sans devenir totalement parano, il se pourrait que votre fournisseur d'espace cloud disparaisse lui aussi dans le cloud... Donc un petit disque externe à 100 francs le TB, bien au chaud chez vous, et surtout alimenté régulièrement en données fraîches, constitue une assurance supplémentaire bienvenue.

Si malgré tout, au-delà de toute probabilité raisonnable, vous deviez quand même encore perdre vos données, voici une adresse où vous pourriez éventuellement les retrouver (en le demandant très gentiment):  
9800 Savage Road  
Ft. George G. Meade, MD 20755  
C'est la NSA.

Quant à mes photos perdues, je vais avoir tout le temps désormais de retourner en reprendre, et grâce à la magie du numérique je vais chaque soir les copier sur un espace dans le cloud, respectant ainsi les deux mots clés.

Bonne chance à toutes et tous, je pars me virtualiser!

➤ **Lisez l'article complet sur:**  
[www.unil.ch/cinn](http://www.unil.ch/cinn)

La sociologue Nathalie Heinich donnera un cours cet automne à l'UNIL dans le cadre du Centre des sciences historiques de la culture. Rencontre chez elle à Paris.

# Des valeurs dans les mondes de l'art

Nadine Richon

**D**irectrice de recherche au CNRS, elle travaille souvent chez elle, dans un appartement lumineux avec vue plongeante sur l'une des places les plus actives de Paris. Là-haut, en ce dernier étage sans ascenseur, Nathalie Heinich est tranquille pour préparer le cours qu'elle donnera à l'UNIL entre le 6 octobre et le 18 novembre 2014. Invitée par le professeur Philippe Kaelin (Faculté des lettres, section d'histoire de l'art et Centre des sciences historiques de la culture), elle donnera également une conférence publique, ouverte à tous et organisée conjointement par le Centre SHC et le Musée cantonal des beaux-arts (lundi 6 octobre, 19 heures, aula du palais de Rumine).

***Vous étudiez les mondes de l'art, en particulier les arts plastiques, le cinéma, le patrimoine et la littérature, mais vous êtes très discrète sur vos propres goûts. Pourquoi ?***

**Nathalie Heinich :** Ma conception de la sociologie implique cette forme de neutralité. Je m'intéresse à la question de la reconnaissance artistique et de l'évaluation. Aux valeurs qui sont mises en avant par les différentes catégories de récepteurs au moment d'évaluer une œuvre ; la beauté, par exemple, n'est pas une valeur pertinente dans le monde de l'art contemporain, mais reste prépondérante pour les tenants de l'art moderne et de l'art classique. Mon cours à l'Université de Lausanne portera sur les valeurs, notamment celles dont je suis familière : l'authenticité, la beauté, l'ancienneté, la rareté, la singularité. Il s'agit d'essayer pour chacune d'elles de mettre en évidence les conditions auxquelles elles sont activées dans l'évaluation, conditions qui dépendent de l'objet évalué, de la personne qui évalue et du contexte d'évaluation. Je ne vais pas afficher mes propres goûts, au risque de leur donner une caution sociologique. Votre métier

***« Je travaille à dégager la question des valeurs de celle des opinions. »***

consiste essentiellement à recueillir les opinions. Le mien à les analyser pour tenter de comprendre les principes qui sous-tendent les opinions des gens. Tout mon travail vise à dégager la question des valeurs de celle des opinions. Je suis payée pour produire du savoir, pas pour donner mon opinion personnelle, qui est une activité quotidienne très amusante par ailleurs. Mais quand on travaille sur des valeurs, on ne peut pas soi-même porter des valeurs.

***Dans le film Finding Vivian Maier, un jeune brocanteur découvre les négatifs d'une photographe qu'il fera connaître post mortem. Le public adore, les professionnels hésitent. Cet exemple pourrait-il illustrer votre cours ?***

Oui, c'est une bonne idée. Les valeurs d'authenticité et de rareté (lien entre l'artiste et l'œuvre présentée, petit nombre d'exemplaires considérés comme originaux) sont primordiales dans le domaine de la photographie, du moins pour ce qui concerne la déontologie des musées. Or ici ces principes sont bafoués puisque les tirages ont été réalisés par quelqu'un d'autre, peu après la mort de la photographe. Le public, en revanche, est animé par une valeur différente lorsqu'il considère ces images qu'il trouve belles, d'une beauté particulière, sans grande recherche esthétique. Il s'agit plutôt d'une esthétique liée à la proximité avec les gens, notamment des personnes pauvres, souffrantes, handicapées, dont Vivian Maier va capter une attitude, un moment. Il y a là une dimension de valeur compassionnelle, et je pense que ce mélange éthique-esthétique est à l'œuvre dans l'évaluation et l'opinion du public sur ces photographies. En outre, ces images évoquent une réalité disparue, l'Amérique des années 60-70, et l'on peut songer aussi à la valeur d'ancienneté qui éveille la nostalgie.

***Les sociologues s'intéressent aux conflits... Pouvez-vous nous donner un exemple récent de « guerres culturelles » ?***

Oui, la controverse violente autour de la photographie d'Andres Serrano intitulée *Piss Christ*. Après une forte polémique aux Etats-Unis, l'œuvre a provoqué lors de son exposition en France toutes sortes de protestations pour blasphème. On peut songer aussi à l'exposition « Présomés innocents », qui a donné lieu à une plainte pour pornographie à l'encontre de ses deux commissaires. On ne peut pas parler d'une volonté délibérée d'en découdre de la part des artistes, mais la condition pour qu'une proposition artistique soit intégrée dans le monde de l'art contemporain est précisément qu'on y trouve matière à transgression des frontières, et on peut ainsi jouer d'une manière répétée avec les limites en créant forcément des oppositions très fortes, comme le montre mon dernier livre, *Le Paradigme de l'Art contemporain* (Gallimard, février 2014).

***A l'exemple de Basquiat ?***

C'est un exemple typique et fort réussi de transgression des frontières puisque Basquiat intègre le graffiti au monde des arts plastiques. Jusqu'alors, le graffiti est perçu comme à l'opposé d'une certaine conception de l'art telle qu'elle est véhiculée dans l'art moderne. J'ai par ailleurs beaucoup travaillé sur ce moment où le cinéma va être considéré et traité par une partie des critiques comme un art. En France, ce phénomène s'est un peu développé avec les avant-gardes des années 20, mais surtout à partir des années 50 avec *Les Cahiers du Cinéma* et la politique des auteurs, qui mettra d'abord en évidence quelques cinéastes américains populaires, comme Hitchcock par exemple. J'en parle dans un ouvrage collectif, *De l'Artification* (Editions de l'EHESS, 2012), qui regroupe également des articles sur la danse hip hop, la magie, les objets de culte, la mise en scène de théâtre ou encore la mode.





Nathalie Heinich prépare un livre sur les valeurs, avec un prologue sur la corrida comme « exemple paradigmatique d'un conflit de valeurs interminable ». On ne saura pas, bien entendu, si elle aime ou non la corrida. © DR

### Quelle est selon vous la différence entre histoire culturelle et sociologie de la culture ?

Je préfère dire sociologie des arts ou de l'art, car le mot « culture » recouvre selon les traditions trop de domaines en dehors des activités artistiques. A mon sens, la sociologie de l'art doit être une sociologie d'enquête. Souvent, des auteurs font plutôt de l'histoire culturelle, c'est-à-dire une mise en relation d'objets culturels particuliers avec un contexte socio-historique général. C'est très bien, mais il n'y a pas d'enquête. En sociologie, il faut faire de l'enquête : ça peut être analyser des corpus de textes, interviewer des personnes, observer des actions, faire peut-être un sondage d'opinions, toutes sortes d'enquêtes possibles.

**Dans *Maisons perdues* (Thierry Marchaisse, 2013), vous évoquez votre mère et votre grand-mère qui n'ont pas vraiment eu le choix de leur vie amoureuse et professionnelle...**

C'est ma première et récente incursion dans la littérature – pas le roman, en l'occurrence, mais le récit autobiographique. J'ai

cependant traité auparavant d'une manière sociologique de la question de l'identité féminine, dans *Etats de Femmes* (Gallimard, 1996). En analysant un corpus littéraire allant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours – avec une insistance sur le XIX<sup>e</sup>, qui a fourni l'essentiel des représentations fictionnelles de l'identité féminine – j'ai dégagé trois états, trois modèles auxquels il n'était pas possible d'échapper ; et d'ailleurs les femmes elles-mêmes furent les premières complices et victimes de cette modélisation. Dans la littérature, il y a notamment deux romans qui mettent en scène des femmes que j'appelle « non liées » et qui paraissent autour de la Première Guerre mondiale ; il faut lire *La Vagabonde* de Colette et *La Garçonne* de Victor Margueritte pour voir des femmes qui ne sont ni des premières (épouses et mères de famille), ni des secondes (prostituées ou concubines), ni des tierces (femmes qui paient leur autonomie par le célibat, par exemple les gouvernantes). Le sous-titre de mon livre est « L'identité féminine dans la fiction occidentale ». J'ai donc considéré la fiction comme un véhicule des représentations collectives.

### Vous semblez apporter un soin particulier à l'écriture...

Je fais partie des gens qui comprennent en écrivant. Je ne comprends pas en parlant, même pas en lisant ou en réfléchissant. L'écriture est donc pour moi le moment important, c'est la condition pour arriver à comprendre. Au moment de l'enquête, je peux avoir l'intuition du fait que c'est intéressant, je sens qu'il y a du bon matériau, mais c'est seulement quand je vais le travailler par l'écriture que je prends conscience de ce que je fais et de ce que je veux dire.

Conférence publique  
« L'autonomie problématique  
du monde des musées »  
Lundi 6 octobre à 19 h  
Aula du Palais de Rumine, entrée libre

 unil.ch/shc  
Cours et séminaires

# Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



*L'uniscope et Allez savoir! se déclinent sur tablettes et sur smartphones. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.*

*Disponibles via Google Play et App Store.*

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



Le programme interdisciplinaire (Sciences)<sup>2</sup> s'intéresse aux liens familiaux dans le cadre d'un cycle de conférences publiques.

# Coopération et liens de parenté, un objet interdisciplinaire

Muriel Sudano

Quels points communs y a-t-il entre des fourmis qui pratiquent un altruisme reproductif, des générations de robots ou encore des entrepreneurs, bien humains et très suisses, champions du capitalisme familial? La réponse se dessinera au fil d'un cycle de conférences publiques: «Coopération et réseaux familiaux. Rôle des liens de parenté», les mercredis, du 15 octobre au 19 novembre.

Des spécialistes de différentes disciplines aborderont le sujet, chacun avec les outils et les méthodes propres à son domaine. Objectif de ce cycle organisé par le programme (Sciences)<sup>2</sup>, dans le cadre du séminaire de niveau master «La recherche dans tous ses états?» Sensibiliser les étudiants à des approches interdisciplinaires et les motiver à donner un tour interdisciplinaire à leur mémoire. La vice-rectrice Danielle Chaperon, à l'origine du programme (Sciences)<sup>2</sup> avec Michel Chapuisat de la Faculté de biologie et médecine, rappelle que l'interdisciplinarité ne tombe pas du ciel. «C'est un intérêt à entretenir chez les étudiants dès le début de leurs études, dit-elle. La plupart du temps, on n'a aucune connaissance du fonctionnement de la science d'à côté, de sa méthodologie, et même du choix de ses objets d'investigation. Il faut donc permettre aux étudiants, appelés à travailler dans des contextes interdisciplinaires, de maintenir leur capacité à dialoguer avec d'autres chercheurs.»

Avec le thème de la coopération et des réseaux familiaux, Christine Clavien, maître assistante au Département d'écologie et évolution (FBM) et organisatrice du cycle de conférences, entend précisément mettre en valeur la complémentarité des outils scientifiques, de la robotique à la biologie jusqu'aux sciences humaines.

## L'effet des liens familiaux est-il universel?

Insectes et humains ont des comportements sociaux où les liens de parenté jouent un rôle



Christine Clavien, maître assistante au Département d'écologie et évolution (FBM) et organisatrice du cycle de conférences. F. Imhof © UNIL

important au niveau de la coopération. Des modèles mathématiques connus et éprouvés montrent l'importance de la parenté, notamment dans la façon dont elle influence la sélection naturelle chez toutes les espèces qui doivent vivre en société. «Ces modèles permettent de donner des explications cohérentes à des observations faites dans d'autres disciplines, commente Laurent Lehmann de la FBM, intervenant dans le cycle de conférences. On peut par exemple prédire si un trait comme l'altruisme est stable dans une espèce; en l'occurrence, il l'est quand il y a des interactions entre des individus apparentés.» La famille favorise la coopération, mais plus un groupe s'élargit, plus les liens se distendent et l'effet famille se dilue. C'est ce que nous disent les modèles mathématiques. Pour Christine Clavien, on devrait trouver des résonances de ce phénomène dans les travaux d'historiens et de sociologues. «Pour toutes sortes de raisons, il est plus délicat d'illustrer un modèle mathématique avec des humains qu'avec des fourmis ou des robots, commente la jeune femme. Nous le verrons

au fil des conférences. Le fait que nous soyons imbibés d'une culture ou libres de prendre des décisions induit du «bruit» dans le système.» La chercheuse, dont les intérêts de recherche portent sur les approches interdisciplinaires de l'altruisme, de la coopération et des comportements sociaux en général, se réjouit néanmoins de voir ce qu'il ressortira de ce cycle de conférences également proposé aux étudiants de l'EPFL.

«Coopération et réseaux familiaux. Rôle des liens de parenté»  
Conférences publiques  
organisées par (Sciences)<sup>2</sup>  
Les mercredis, du 15 octobre au  
19 novembre, 17h15 - 18h45  
Amphimax, salle 412

 [unil.ch/sciencesaucarre](http://unil.ch/sciencesaucarre)

## 16 Et pour finir...

### COUP DE COEUR



de Cynthia Khattar

#### IL EST VENU LE TEMPS DES STALLES

À la cathédrale de Lausanne, une guide bénévole de la Ville propose gentiment une visite explicative du portail peint, l'une des spécificités du lieu avec les vitraux de la rose. Mais ce que la guide elle-même ne savait pas, c'est que le troisième « trésor » de la cathédrale vient d'être restauré: dix stalles du XIII<sup>e</sup> siècle, autrement dit deux rangées de dix sièges en bois sur lesquels le clergé de l'époque installait son pieux séant.



C. Khattar © UNIL

«Si haut que l'on soit placé, on n'est jamais assis que sur son cul», écrivait Montaigne, et si peu croyant que l'on puisse être, il est tout à fait recommandé d'aller admirer ce monument exceptionnel à plus d'un titre. Exposé à l'étage dans le beffroi, avec une belle lumière du jour, l'ensemble en impose. Les œuvres en bois transmettent en effet quelque chose d'autrement plus intime que les monuments de pierre, de plus fragile surtout. Seules subsistantes d'un ensemble qui comprenait à l'origine une quarantaine de sièges, ces stalles ont ainsi notamment survécu à l'incendie qui a ravagé les lieux en 1825.

Les premières impressions passées, on s'attarde sur les différentes figures sculptées qui constituent l'ensemble: un diacre, des moines mais aussi des combats de coqs, David et Goliath et même le Lai d'Aristote (l'une de ses premières représentations monumentales). «Il y a peu d'exemples comparables», confie l'historienne de l'art chargée de cours à l'UNIL Brigitte Pradervand, qui a participé à la restauration pour la partie iconographique et la datation. L'une des particularités: «la mise en abyme des figures». Ainsi, la sculpture du diacre apparaît là où ce dernier était censé s'asseoir.

On ne manquera pas de jeter un coup d'œil aux différentes pièces exposées à côté, empruntées à un autre musée, «qui permettent pour la première fois de redonner à l'ensemble sa cohérence».

## Le tac au tac de Michele Bee

Par Francine Zambano

#### Si vous étiez un homme politique?

Je serais ce que je suis, un homme ordinaire. Le véritable homme politique, c'est le citoyen, justement parce qu'il ne pratique pas le pouvoir.

#### Si vous étiez un système politique?

Je serais un gouvernement qui ne gouverne pas, avec une gestion sans management et une monnaie qui ne s'accumule pas.

#### Si vous étiez un personnage de fiction?

Sampei, un personnage de dessin animé, un jeune et pauvre pêcheur qui m'a appris, quand j'étais petit, à savoir perdre et à respecter la nature.

#### Petit, vous vouliez être...

Chercheur, inventeur, écrivain et acteur.

#### Votre lecture du moment?

La soi-disant Utopie du Centre Beaubourg, d'Albert Meister, sociologue suisse qui a écrit ce roman sous un pseudonyme. J'aime ce livre car c'est une utopie positive.

#### Votre film préféré?

Melancholia de Lars Von Trier.

#### Si vous étiez une chanson d'amour?

La Canzone dell'Amore perduto de Fabrizio De André.

#### Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Les salles sans fenêtre de l'Amphimax.

#### Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Les chemins spontanés qui se trouvent sur le campus.



Michele Bee, premier assistant, Centre Walras Pareto et IEPI. F. Imhof © UNIL

#### La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

La capacité de se sourire avec les yeux.

#### Si vous étiez une future découverte?

L'eau tiède.

#### Quel don souhaiteriez-vous posséder?

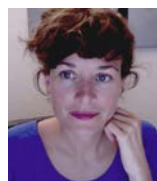
Savoir voler; à un mètre du sol, cela suffirait déjà!

#### Vos hobbies?

Me disperser.

## Qui suis-je?

## concours



© DR

Chantal Duruz, du SASC, a reconnu Elise Pernet, attachée de presse de La Grange, et remporte donc le tirage au sort.

#### Qui se cache derrière: VIGOUSSE - SPORT-AUDITOIRE?

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédaction Cynthia Khattar (C.K.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.) | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Prox | Correcteur Marco Di Biase | Photo couv. Felix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho Images3 Lausanne | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | Ont participé à ce numéro: Pierre Magnenat, Muriel Sudano

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e-s.

